



## Les paradis perdus

### Description

*Les Ã¢tÃ©s de lâ€™TMadolescence gardent une saveur inÃ¢galable et font paraÃ¢tre tous les suivants bien fades. Heureusement quâ€™TMil reste les tÃ©moins de ces Ã¢tÃ©s pour sâ€™TMen souvenir. Câ€™TMest lâ€™TMobjet de la lettre que Marie envoie Ã son amie Ariane.*

par Marie H.

Ma chÃ©re Ariane,

Merci pour ta longue lettre ; te lire est toujours un plaisir. Louis me donne rÃ©guliÃ©rement de tes nouvelles et je sais que ta santÃ© reste bonne. Jâ€™TMespÃ©re vous revoir bientÃ¢t tous les deux.

Tu me demandes si je me souviens des Ã¢tÃ©s de notre adolescence. Comment pourrai-je oublier le meilleur de nos vies ? Les annÃ©es ont passÃ©, nombreuses, mais dans le lointain de mes nuits sans sommeil, je revis les matins oÃ¹ nous allions surprendre les biches au bord de lâ€™TMÃ©tang. Le soleil se levait et dissipait la brume. Blotties dans les roseaux nous contemplions les biches allongeant leurs tÃ¢tes fines pour boire.

Le temps nâ€™TMest plus, oÃ¹ mon cÃ¢ur tout neuf battait plus fort Ã la vue dâ€™TMun grand garÃ§on brun, descendu de cheval pour emporter lâ€™TMune de nous deux, serrÃ©e contre son large dos. Câ€™TMÃ©tait ton frÃ©re et câ€™TMÃ©tait mon meilleur ami. Avec lui nous parcourions la campagne, nous arrÃ¢tant pour boire aux fontaines et saluer les amis. Le soir venu, nous dÃ©nions sous les arbres du jardin. Plus tard, Ã la tombÃ©e de la nuit, nos chants rÃ©sonnaient accompagnÃ©s par un vieux piano dÃ©saccordÃ© et une guitare solitaire. Nous Ã©tions vivants, plus que nous le serions jamais, si heureux dâ€™TMexister.

Je revois aussi les amis partis avant lâ€™TMheure. Ils sont dÃ©sormais sans mÃ©moire et sans regret. Sâ€™TMils revenaient, ils retrouveraient la vieille maison au milieu de son grand jardin abandonnÃ©. Leurs yeux caresseraient le dessin effacÃ© dâ€™TMun tapis couleur de rose fanÃ©e. Par les fenÃªtres ouvertes sur un Ã¢tÃ© dâ€™TMautrefois, ils respireraient le parfum des roses et des lys de juillet. Comme nous saurions les aimer !

Pardonne-moi de m'être laissé aller à la nostalgie et d'avoir remué la poussière dorée de nos anciens temps. Au moins avons-nous la chance de pouvoir regagner de bons et chauds souvenirs.

Ici, la campagne, l'air est chaud et ensoleillé. Dès l'aube les oiseaux chantent. Le chèvrefeuille embaume dans les haies et le soir les bouleaux frissonnent comme l'herbe. C'est entendu, nous vous attendons fin août. Nous serons heureux de reprendre nos promenades et nos longues discussions du soir. A chaque âge ses plaisirs et ses joies, celles de l'amitié demeurent de saison. A bientôt donc. Je t'embrasse.

## Categorie

1. C'est mon histoire

**date créée**

07/09/2022